

36

# Tout Va Bien HEBDO

MORT D'UN  
GARÇON DE PASSE

Lundi 1er octobre 1979 / No 36 / 3 fr.



**LE FEMINISME  
EN CRISE ?**



Enquête de Marie Bonnard et Mireille Vallette

"Nous naviguons déjà dans l'estuaire du Post-Féminisme, les voiles flasques (...) Le grand enivrement est terminé. La féministe de choc rentre chez elle. Elle s'assied, pose drapeaux et banderoles, repense avec angoisse à ses petites affaires, réévalue le privé (...) Victorieuse récupération de la contestation féminine par les Institutions, (...) par le marxisme constitutionnel, par les partis communistes, par la gauche." (1). Et là, on a trouvé que la Maria-Antonietta, elle exagérât un peu. Puis on s'est dit qu'on pourrait aller voir de plus près ce qui se tramait dans l'antre, ou plutôt dans les antres féministes. On a choisi Genève parce que Marie était invitée à faire une intervention sur la question, à la kermesse du Parti du Travail le 29 septembre.

Le féminisme est-il en crise ? Doit-on porter un voile noir et se dire que nos belles idées ont vécu... du moins pour un temps ? Nous avons décidé de rencontrer diffé-

rents groupes de femmes pour parler avec elles de la question. Nous ne les avons pas pris au hasard, parce que nous avons notre idée. Une petite voix nous disait que ce n'était peut-être pas un reflux, mais un changement de vitesse; que si le MLF cherchait son second souffle, le premier avait passé partout dans la société et que tout ça mûrissait lentement et sûrement. Nous avons pris nos espoirs à deux mains et nous sommes allées voir trois sortes de groupes : le MLF (ou plutôt une de ses membres qui seule a accepté cette discussion), des femmes de groupements mixtes et politiques (partis et syndicats) et de nouveaux groupes créés depuis le grand enivrement et qui s'activent sur des problèmes particuliers de la condition féminine. Sur le bien-fondé de notre optimisme, nous vous laissons juge...

(1) Maria-Antonietta Macciocchi, *Les femmes et leurs maîtres*, séminaire Paris VIII Vincennes, Christian Bourgois, 1978.



Editions Lindenwaur

# FEMINISME: ON CHANGE DE VITESSE

## Mouvement de libération : SOUFFLER SUR LA BRAISE

Si il y a des doutes quant à la crise du féminisme, il n'y en a aucun sur la crise du MLF (1). Le mouvement connaît une stagnation qui à long terme risque d'amener sa disparition. Il est faible, et divisé, en particulier entre une tendance "politique", qui a des objectifs socialistes précis, et une tendance "radicale" pour laquelle seule la lutte féministe importe. Politiquement, cette dernière est plutôt anar, et certaines d'entre elles ne verraient pas d'un mauvais oeil l'exclusion des politiques. Le MLF tente de résoudre ces divergences, d'avoir un minimum d'organisation et d'efficacité, mais on n'arrive pas à s'entendre. La dernière coordination nationale du mouvement, en mai, a mis en évidence cette impuissance.

Question militante, le MLF faiblit dangereusement. A Lausanne par exemple, seule une petite dizaine de femmes tentent de faire subsister le mouvement. A Genève, nous sommes encore plus de 500 à exister en fiches, quelques dizaines seulement à faire acte de présence, soit en participant à des groupes, soit en fréquentant le Centre femmes pour le plaisir. Une toute récente circulaire annonce une "purge par le fric". Le MLF a quelques factures à payer et celles qui depuis plusieurs années se contentent en guise de soutien de lire le courrier, disparaîtront du fichier. Les femmes qui

gèrent la caisse du mouvement craignent le grand vide.

En fait de militance, deux groupes seulement y sont encore actifs. *Les Frondeuses* ont repris le flambeau de l'avortement libre et gratuit et comptent étendre leur action aux crèches. Le groupe est très politisé et quelque peu sectaire. Quant aux radicales de *L'Insoumise*, une vingtaine de femmes, elles ont une fois de plus innové avec l'organisation du Congrès des mauvaises mères et la sortie de *l'Echappée belle*, brochure destinée à soutenir la désobéissance civique. Mais elles annoncent maintenant une période de cogitation. La tolérance n'est pas non plus leur caractéristique première et il n'est pas facile d'entrer dans ce groupe.

Plusieurs projets de création de groupes sont dans l'air : co-conseil, karaté, expression corporelle, musique, etc. Le militantisme ne relève pas la tête...

### Rétrograder

Après avoir allumé des brasiers aux quatre coins du monde industrialisé, le MLF tente vainement de ranimer quelques centres encore incandescentes. Cette réalité est dure à avaler. Mais n'est-elle pas logique ? La prise de conscience des femmes fut fulgurante. Les tomes du *Capital* féministe ont été écrits en un temps record, et partout simultanément. Sur les discriminations liées à notre sexe, sur l'idéologie qui s'y rattache, tout ou presque a été dit. Reste à réaliser. Rosangela : "*Le féminisme a immédiatement rassemblé toutes les femmes mobilisables à ce moment-là et elles ont fait flamber le mouvement*". Mais toutes les femmes mobilisables, ça représentait une bien petite foule et socialement bien

délimitée. Les universitaires en formaient la majeure partie. Restait la rencontre avec l'inertie de millions de femmes qui ne possèdent ni les mêmes instruments culturels, ni les mêmes privilèges financiers et professionnels.

Alors, en attendant des transformations radicales, les pionnières tournent en rond. Claire-Lise : "*Entendre parler d'avortement, maintenant, je n'en peux plus. Cela fait dix ans qu'on répète les mêmes choses. Comment veux-tu qu'on ne s'essoufle pas ?*" Il faudrait peut-être changer de rythme, rétrograder. Mais la nature même du MLF l'interdit. Le refus d'organisation, la radicalité empêchent le passage à des moyens plus doux. Et ce ne serait plus le MLF. L'impasse est renforcée par le fait que le noyau actif du mouvement représente le courant "dur". Pour les Insoumises, qui prônent le refus du système, incitent à prendre du fric à l'Etat pour vivre à l'aise, sans travail aliénant et sans double journée, les neuf-dixièmes des femmes, y compris les féministes actives, sont "récupérées". On ne compte plus le nombre de femmes qui nous ont dit : "*Le MLF, je suis contente qu'il existe, mais je ne peux pas y aller; je m'y sens mal à l'aise*." Le changement de mentalité qu'impliquent les revendications du MLF se fait désormais par une multitude de voies qui toutes empruntent à ce mouvement, même si elles ne se réfèrent pas directement à lui.

(1) MLF : Case postale 111, 1227 Carouge. Centre femmes, tél. 022/29 22 98.

## LES "RECUPEREES" SE BAGARRENT

Partis et syndicats ont tous leur "commission féminine" ou leur "groupe de femmes". Ca fait bien dans le paysage et dans le programme. Au niveau parlementaire et législatif, on s'agit beaucoup à propos de la condition féminine. On vote tout plein de petites réformes, mais pour les changements en profondeur, on remet à plus tard. Dans ce tableau, les femmes jouent souvent des rôles alibi. Qu'il y ait récupération, que des femmes se prêtent de bonne grâce à ce jeu, il n'y a pas de doute. Mais, excusez la banalité de l'expression, la réalité est plus complexe.

Nous avons demandé à des femmes de différents syndicats et partis ce qu'elles en pensaient, dans le cadre d'une discussion collective. Sur la récupération, elles n'étaient pas dupes. Une femme de la FTMH : "*Chez nous, ce ne sont pas les femmes qui ont demandé la création de la commission, c'est la direction syndicale, après l'année de la femme. Ca faisait bien dans le décor*". Les limites que leur posent les hommes de l'appareil, elles les ont éprouvées. Jacqueline, de la CGAS : "*La commission a écrit des Tribunes, bien faites, sur l'avortement, les crèches, etc. Nous les diffusions nous-mêmes, tout le monde était très content. Mais lorsque nous avons voulu prendre la défense des femmes licenciées aux Charmilles, alors là, les hommes ont réagi : les licenciements, c'était l'affai-*

re du syndicat, pas du groupe femmes". Valérie, des syndicats chrétiens : "*Nous avons fait un groupe de femmes avec la volonté de rester en dehors des structures, autonomes. Et puis nous nous sommes rendus compte que pour faire passer nos revendications, il fallait bien qu'on apparaisse officiellement. Mais il est significatif que la brochure élaborée par le groupe sur les femmes indique qu'elle est réalisée sous l'unique responsabilité du groupe, pas sous celle du syndicat*".

### A la recherche de nouveaux moyens

Autre problème aigu : les hommes non seulement détiennent le pouvoir, mais ont modelé l'activité syndicale et politique. Or, les vieux remèdes correspondent mal aux problèmes des femmes. Les revendications sont traditionnellement centrées sur le travail, alors que l'oppression des femmes est en grande partie liée à la famille. Josiane : "*Les assemblées, les revendications économiques, la grève, sont des moyens traditionnels qui touchent peu les femmes. Il faut innover et en ce sens, nous avons beaucoup à apprendre du MLF. Les groupes de conscience par exemple étaient un nouveau moyen de lutte parfaitement adapté aux femmes. Nous n'en avons pas encore trouvé de nouveaux*".

Le parti ou le syndicat implique aussi une confrontation directe avec les hommes. Mais les revendications toujours avancées par rapport à l'extérieur, font passer le changement des "camarades" au second plan. Et dès le moment où la lutte ne se fait pas à l'intérieur aussi, il y a de fortes chances que la commission féminine soit simplement "utilisée" par les hommes :

"Pour l'initiative maternité, nous avons par exemple avancé l'argument du partage des tâches, mais nous n'avons jamais posé le problème à l'intérieur du syndicat, par rapport aux militants."

### Le féminisme face à la classe ouvrière

Les femmes des syndicats ne sont pas seulement confrontées aux freins de l'appareil, mais à l'inertie de la base. Elles sont parmi les rares militantes féministes directement confrontées aux femmes de la classe ouvrière : "*Après neuf heures de travail, les ouvrières rentrent faire à manger et s'occuper des gosses. Elles ne viennent pas à des assemblées et elles n'osent même pas poser des problèmes tel que le partage des tâches à leur mari*". Quant au militantisme, "*lorsqu'elles reçoivent un tract invitant à une assemblée d'usine, certaines femmes vont demander à leur chef si elles doivent y aller*".

Ces syndicalistes, dont une partie a milité au MLF, se trouvent maintenant face à ce genre de réalité. Et ni les théories radicales du MLF, ni les moyens agressifs qu'il a employés ne conviennent au contexte. Reste à en trouver d'autres et il est vrai qu'on en est un peu aux balbutiements. Mais ces femmes sont persuadées que leur présence au sein des organisations politiques et syndicales est nécessaire pour faire progresser à la fois les luttes politiques et féministes. Malgré tous les risques et tous les freins que cette option comprend.



Féminisme :  
on change de vitesse

## LE FEMINISME DIFFUS

Depuis nos années de fièvre, la création de groupe de femmes s'est propagée comme une bienfaitante épidémie. A Genève, entre 1971 et 1979, on a vu l'apparition de communautés de femmes, d'une librairie, du Dispensaire, d'un mouvement d'aide aux femmes battues, de Retravailler (CORREF), de groupes de femmes dans les quartiers, des mères chef de famille...

Une sorte de féminisme diffus s'insinue dans toute les sphères et couches sociales. Il chemine plus ou moins vite, allie peu ou prou options politiques et options féministes, mais toujours le féminisme le plus radical se retrouve dans le camp de la gauche. Parmi ces nouveaux groupes de femmes, nous en avons rencontrés trois qui représentent bien les difficultés du féminisme à essaimer dans les classes populaires. Il eût fallu pour être plus complet pouvoir estimer l'influence des idées féministes dans les alcôves, les cuisines et les chambres à coucher. Mais là, nous n'avons que des indices, entre autres l'augmentation spectaculaire des divorces demandés par les femmes.

### Les mères-chefs

Affirmer que les mères chefs de famille (1) sont féministes serait audacieux. Ce mouvement se propose d'abord de rompre

la solitude des femmes seules avec charge d'enfants et de les tuyauter sur les différents problèmes qu'elles affrontent, juridiques, financiers ou professionnels. Créé en 1977, ce groupement comprend déjà 300 membres.

En allant voir les "mères-chefs", nous avons quelques hypothèses optimistes à propos de leur glissement obligé le long de la pente féministe. Il fallut rapidement déchanter. Les quinze femmes qui participaient à la discussion ont immédiatement rappelé le chemin qui sépare le désir de la réalité. Le MLF était le premier thème abordé. Immédiatement, ce fut le tir groupé : "Le féminisme me hérisse, déjà ce mot ! Le MLF nous met dans un ghetto." "Le MLF crée la séparation, suscite la lutte; l'égalité doit être admise partout sans forcément que nous devions lutter contre les hommes !" "Chaque divorce est un cas individuel, on ne peut faire de généralisation. Nous avons des difficultés face à la société, pas face aux hommes." "Ce sont les hommes et les femmes qui doivent changer."

Au fil de la soirée, différents aspects de la condition féminine sont passés en revue : division des rôles (toutes affirment la nécessité de changer l'éducation des enfants), nouvel homme (pessimisme quant à la chance pour cette génération de le voir apparaître), travail à mi-temps. Une femme se demande pourquoi les hommes ne se réunissent pas aussi pour faire changer les choses. Une autre lui rétorque : "Ils ne vont pas se réunir pour décider de faire disparaître leurs avantages !" Acquiescement général.

En fait, au cours de la soirée, les mères-chefs ont égrené une bonne partie du chapelet féministe. Et on se dit avec nostalgie qu'il suffirait de peu de choses pour passer de l'entraide féminine à la lutte féministe. Mais la situation de mère-chef se prête peu à ce genre de conversion; elle constitue même un frein puisque le rôle maternel chez les femmes divorcées ou séparées a tendance à devenir un but de vie. Quoi de plus révélateur que le titre choisi par les mères-chefs pour leur bulletin : "La mère veille"...

### Retravailler et le féminisme

A CORREF (2) par contre, on se sent tout de suite en terrain conquis. La méthode de Retravailler comme l'animatrice font la part belle à la prise de conscience féministe. Pour Danielle Friedli, qui anime les stages, c'est même "l'effet le plus important des cours, cette découverte qu'un problème que l'on croyait personnel (complexes, peurs, etc.) est en fait collectif. Les femmes se découpabilisent et certaines se découvrent alors une énergie folle." Il est fréquent que des participantes décident après leurs cinq semaines de stage, de s'engager pour la cause des femmes. CORREF, contrairement aux mères-chefs, bénéficie de deux avantages : d'une part, la décision de retravailler implique déjà une remise en question décisive, donc ouvre la voie à

d'autres remises en question; d'autre part, les cinq semaines sont centrées sur un but concret qui permet à chaque découverte (de soi, de la condition féminine, des mécanismes sociaux) de devenir une arme pour affronter le monde extérieur. Le regard porté sur son rôle de mère, sur l'oppression qu'il implique, fait sauter mille petites bulles et entraîne souvent des conséquences profondes, par exemple la remise en question du couple. Faire un stage à CORREF ne signifie jamais une simple adaptation au système socio-économique.

Quelques projets alléchants mijotent à CORREF : la création de coopératives de femmes. Déjà, la librairie *L'Inédite* est en bonne partie l'oeuvre de ce groupe puisque cinq de ses fondatrices ont fait le stage. On parle de l'ouverture d'une "clinique de réparation de vêtements", on parle... mais les choses ne sont pas suffisamment mûres pour en dire plus.

Question féminisme, on est très optimiste à CORREF : "Un reflux du féminisme est tout simplement impossible. Le mouvement est en marche, on ne l'arrêtera plus. Rien que par les stages, nous savons que pour chaque femme, plusieurs autres sont touchées."

### La gamme des Meyrinoises

A *La Gamme* (3) de Meyrin, la musique est semblable, mais elle est teintée de prudence. "Il faut cesser de se faire des illusions, nous avons changé de rythme. Les grands moments d'exaltation sont finis; les idées féministes font leur chemin, mais très lentement." Ce groupe d'une dizaine de Meyrinoises a obtenu après une rude bataille de spacieux locaux destinés à abriter une garderie autogérée. Deuxième victoire : l'autogestion elle aussi se réalise, assurée par une quinzaine de mères. Le "groupe femmes", distinct du groupe des mères, voudrait étendre ses activités. Après une nouvelle victoire, pour trouver des fonds, les femmes de *La Gamme* vont ouvrir une bibliothèque féministe dans un petit local de la garderie. Le groupe espère des visites, des emprunts et des discussions. Elles veulent aussi organiser un cours d'expression corporelle et elles caressent un rêve : faire un reportage sur la solitude des femmes dans les cités satellites. Elles sont peu nombreuses, l'élargissement se fait lentement, mais quelques indices les empêchent de se décourager : lorsqu'elles ont organisé un récital d'Yvette Théraulaz à Meyrin et lorsqu'elles ont passé un film sur des problèmes de femmes, la salle était bondée.

(1) Association des mères chefs de famille, 14 rue du Vieux-Genève. Tél. 022/20 78 11.

(2) CORREF, Centre d'orientation, de réinsertion professionnelle et de rencontre pour les femmes. Organise plusieurs stages par année. Ils durent cinq semaines à mi-temps et sont destinés à permettre une réinsertion dans la vie professionnelle. Case postale 197, 1211 Genève 3. Tél. 022/21 29 01.

(3) Groupe femmes de *La Gamme*. Tél. 022/82 10 47 (Edith) ou 82 46 41 (Hanni).